

Fatima, sommet des apparitions mariales

par Paul Chaussée

Fatima n'est pas un événement isolé dans l'histoire de l'Église. C'est le sommet de toute une série d'apparitions de la très sainte vierge Marie qui, au fur et à mesure que croissait la déchristianisation, se manifesta de plus en plus glorieusement au peuple chrétien.

Paul Chaussée, auteur d'un ouvrage sur Notre-Dame déjà recensé dans *Le Sel de la terre*¹, replace ici l'apparition de Fatima dans ce contexte².

Le Sel de la terre.

*
* *

« Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde, en force et en grâce dans ces derniers temps ; en miséricorde pour ramener les pauvres pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront à l'Église catholique ; en force contre les ennemis de Dieu, idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies endurcis ; et enfin en grâce pour animer et soutenir les vaillants soldats et serviteurs de Jésus-Christ qui combattront pour ses intérêts. »

[Saint LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, § 50.]

1 — *La Porte du Ciel*, recensé dans *Le Sel de la terre* 51, p. 212.

2 — Les lecteurs intéressés par les ouvrages de Paul Chaussée peuvent se les procurer en lui écrivant : Haut Casteret, 33750 Beychac et Caillau. — Signalons, parmi ces ouvrages : *Miracle et message du Saint Suaire* (448 p., 34 €) ; *La Providence divine du Cœur de Jésus* (190 p., 21,50 €) ; *La Porte du Ciel, réflexions sur la dévotion mariale* (250 p., 24,90 €).

Introduction

Quand la sainte Vierge se mêle de politique...

LORSQUE L'ON RAPPROCHE certaines interventions mariales de leur contexte historique, on peut penser que parfois, la Vierge Marie se mêle subtilement de politique. Si, dans quelques cas, les apparitions et messages n'ont qu'une portée locale, nous observons que depuis la Révolution, et alors que l'apostasie ne cesse de croître, les apparitions ont un contenu plus universel, un éclat croissant, comme si le *Trône de la Sagesse* voulait combattre les effets cumulatifs des hérésies et de l'esprit révolutionnaire : matérialisme, libéralisme, etc., qui se conjuguent pour combattre l'Église et détruire la foi catholique.

Une réflexion sur les faits et les messages nous conduit alors à constater que la Vierge Marie vient non seulement apporter un secours dans une épreuve temporaire, mais encore, par dessein divin, confirmer ou éclairer telle doctrine qui renforce notre foi, et offrir un remède efficace à un mal qui nous laissait jusque là quasi impuissants.

En d'autres mots, à la progression apparemment inéluctable du mal dans la société – esprit de la Révolution, libéralisme, athéisme, communisme, etc. – et dans l'Église – le modernisme sous toutes ses formes, si bien analysé par saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi* (1907) – répond un progrès dans la force de la vérité par le développement doctrinal, et un progrès du remède surnaturel par la dévotion proposée.

C'est ainsi qu'au XVII^e siècle, contre le protestantisme, la Vierge Marie a demandé que la France lui soit consacrée ; au XIX^e, elle a confirmé sa conception immaculée et demandé qu'on se mette sous sa protection par la médaille miraculeuse et le pèlerinage ; au XX^e, le remède offert fut la dévotion à son cœur immaculé. « Politiquement », elle s'offrait pour combattre la Révolution, puis le communisme, puis l'apostasie générale.

Dieu se mêle de politique, mais c'est à sa manière, qui est tout autre que celle de nos politiciens dépourvus de sagesse. Et dans son gouvernement de la chrétienté, comme pour en accroître la douceur sans en réduire la force, Dieu va progressivement et de plus en plus souvent faire intervenir la Vierge Marie. Elle ripostera au progrès du mal par la progression de sa gloire et de ses bienfaits.

Nous allons en considérer quelques exemples remarquables au cours des quatre derniers siècles.

La Vierge Marie contre le protestantisme Louis XIII, Notre-Dame des Victoires et le Voeu

Au début du XVII^e siècle, les protestants qui dominaient déjà l'Europe du Nord avaient dessein d'imposer la Réforme à la France. Dévot de Marie, le roi Louis XIII demanda secours à Notre-Dame, mit son armée sous sa protection et prescrivit la récitation publique du rosaire. La prise de La Rochelle, le 1^{er} novembre 1628, fut considérée comme due à cette dévotion ; en reconnaissance, le roi fonda à Paris l'église Notre-Dame-des-Victoires. D'autres bienfaits s'ensuivirent auxquels le roi répondit en 1638 par la consécration de la France à Notre-Dame, toujours commémorée par la procession du 15 août. C'est ainsi que la Vierge Marie devint la Reine spirituelle de la France ¹

Le miracle de l'Osier (1649 – 1657)

Peu de temps après la consécration de la France à Marie par Louis XIII, et alors que se poursuivait la lutte contre l'hérésie protestante, Notre-Dame apparut dans le Dauphiné à un paysan et le convertit par le « miracle de l'Osier ». Rien de grandiose ni d'universel ; néanmoins nous y voyons le Ciel approuver par un signe évident la politique catholique du roi qui faisait de la loi de Dieu le fondement de toutes ses lois.

Le 25 mars 1649, en la fête chômée de l'Annonciation, Pierre Port-Combet va couper des branches d'osier, malgré les conseils de son épouse catholique. Soudain, à mesure qu'il coupe, et bien qu'il n'ait aucune blessure, du sang jaillit de l'osier coupé et ensanglante ses mains. Lorsque sa femme coupe quelques branches, le sang ne coule pas, mais il jaillit de nouveau lorsque Pierre recommence. Peu de temps après, il est condamné à une amende pour avoir travaillé un jour férié. Peu à peu, ces événements sont connus ; on y voit un avertissement du Ciel, on vient prier au pied de l'osier qui a saigné « miraculeusement » et on y bâtit une chapelle. Mais Pierre n'ose pas se convertir, par crainte de ses amis huguenots. En mars 1657, alors qu'il laboure son champ près de la chapelle de Bon-Encontre, il voit une belle dame vêtue de blanc et d'un manteau bleu. Elle lui parle avec autorité, mais il feint de ne pas entendre. Alors la Dame lui dit : « Arrête tes bœufs. Ce huguenot qui a coupé l'osier, où demeure-t-il ? Ne se veut-il pas convertir ? » Il répond évasivement. Alors elle lui dit qu'elle sait que ce huguenot, c'est lui. Il veut fuir, mais elle le retient et lui dit encore que le temps de sa fin approche, et que s'il ne se convertit pas, il sera un des plus grands tisons d'enfer qui fût jamais ; et que s'il changeait, elle le protégerait

¹ — Voir *Le Sel de la terre* 41, p. 47-48. — Voir aussi du marquis DE LA FRANQUERIE, *La Vierge Marie dans l'histoire de France*, Montsûrs, Résiac 1985, chap. XIV et particulièrement p. 145-151.

devant Dieu. Qu'il dise aux gens que si leurs prières étaient plus ferventes, ils recevraient beaucoup plus de grâces et de faveurs de Dieu. Port-Combet est touché mais il ne change pas de vie et tombe bientôt malade. Alors seulement, se souvenant de l'avertissement de la Dame, il appelle le prêtre et se convertit ; il meurt pieusement huit jours plus tard. Peu après, ses six enfants se convertissent à leur tour et bien des protestants les imitent.

En quelques années, grâce aux actions convergentes de la Reine du Ciel, du roi de France, et de saint François de Sales († 1622) – qui s'était consacré à la conversion des calvinistes –, les conversions au catholicisme se multiplièrent et le Dauphiné fut délivré de l'hérésie protestante, ce qui renforça la cohésion sociale du royaume dans la vraie religion. On remarquera que la méthode de la Mère de Dieu est tout le contraire du processus de l'œcuménisme actuel qui procède par dialogue et concessions.

Notre-Dame du Laus (1664 -1718)

Après les divisions et guerres dues au protestantisme, le royaume de France fut atteint par une nouvelle épreuve : l'hérésie de Jansénius († 1638) caractérisée par un rigorisme doctrinal et moral qui en faisait le pendant du puritanisme calviniste. Selon cette erreur, le salut était réservé à un très petit nombre ; d'où l'éloignement des pécheurs, par découragement sinon par désespoir. Notre-Dame y répondit en apparaissant fréquemment, pendant près de soixante ans, à Benoîte Rencurel, simple bergère habitant Le Laus, petit hameau situé près de Gap (Hautes-Alpes).

Benoîte ne savait ni lire ni écrire, mais connaissait ses prières et disait bien son chapelet. La Vierge Marie l'instruit et la forme comme messagère : elle devra avertir et éclairer les pécheurs sur leur état, afin de les aider à se convertir ¹. Le 30 septembre 1664, elle dévoile enfin son dessein :

J'ai demandé Le Laus à mon divin Fils pour la conversion des pécheurs et il me l'a octroyé. Je veux y faire bâtir une église [...] où beaucoup de pécheurs et de pécheresses viendront s'y convertir.

Dès lors, la Vierge manifestera sa miséricorde en attirant les foules dans la petite chapelle du Laus. En 1665, les miracles se multiplient au point que les prêtres attachés aux pèlerinages renoncent à les consigner tous. Une église est construite en 1670. Le miracle continuel du Laus est la guérison des âmes des pécheurs et Benoîte sera l'instrument de Marie : elle en recevra la grâce de connaître les consciences et de les aider à découvrir leurs péchés pour bien les confesser et mener une vie plus chrétienne. Voilà comment, par Marie, la Sagesse divine guérissait la France du jansénisme.

La Vierge Marie contre la Révolution

Avant et pendant la Révolution...

Pourquoi, lorsque l'on survole ce XVIII^e siècle, n'y découvre-t-on plus le bonheur que causent les éclatantes grâces de protection et de sollicitude divine des siècles précédents ? C'est que les philosophies libérales des « Lumières » ont perverti les âmes et les ont éloignées de la confiance en Marie et de la docilité à la volonté de Dieu. Ce n'est pas Dieu qui a abandonné la France, ce sont les hommes qui se sont détournés de lui. Et pourtant, la miséricorde divine se manifeste encore çà et là par quelques apparitions locales : à Celles (Ariège) en 1686, à Lescure (Cantal) en 1717. Des statues pleurent ou sont retrouvées miraculeusement : Poitiers en 1720, Eygurande (Corrèze) en 1740, Neuvizy (Ardennes) en 1752. Il semble bien que, dans toutes ces occurrences, le dessein du Ciel fut de soutenir la foi attaquée par le libéralisme plutôt que d'inspirer une politique ; ces interventions mariales sont de conservation plutôt que de gouvernement.

Cependant, l'indocilité des rois aux appels du Ciel (celle par exemple de Louis XIV à la demande de consécration au Sacré-Cœur en 1689), l'indifférentisme de leur politique étrangère, l'infidélité des élites qui refusaient de reconnaître la prépondérance des droits de Jésus-Christ sur leurs privilèges ne pouvaient qu'attirer sur la France la colère divine ¹. Ce fut la Révolution.

De la miséricorde de Marie, on n'eut plus que quelques manifestations de médiocre importance, quoique révélatrices : la Vierge pleurait. Ainsi, en décembre 1790 à Paris, dans un couvent de religieuses, une statue de la sainte Vierge répandit diverses fois une grande abondance de larmes, selon le témoignage du père de Clorivière. Sur quoi pleurait-elle ? sinon sur les lois impies qui venaient de supprimer les vœux de religion et d'exposer bien des religieux à l'apostasie. Larmes maternelles encore en Avignon en 1791 et à Nanteuil (Blois) en 1792. Elles annoncent celles que Notre-Dame versera sur la montagne de La Salette en 1846.

La "Médaille miraculeuse" de la rue du Bac (1830)

Après les tueries et destructions de la Révolution et de l'Empire, la Restauration permit une lente renaissance du catholicisme et le relèvement partiel des ruines qui n'avaient cessé de s'accumuler depuis un quart de siècle. Cependant, l'esprit révolutionnaire était toujours actif, aussi la Sagesse divine

¹ — Voir *Le Sel de la terre* 17, p. 256 et s.

préparait-elle déjà sa riposte par un surcroît de grâces (« *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* », Ro 5, 20).

En 1806, dans une ferme de Bourgogne naît une petite fille baptisée Zoé Labouré mais que l'on appelle Catherine. Elle est travailleuse, pieuse, dévote de Marie et, par saint Vincent de Paul, entend l'appel à servir Dieu. En janvier 1830, elle arrive chez les Filles de la Charité à Paris. Le 18 juillet, la maîtresse des novices évoque la piété du fondateur, Monsieur Vincent, envers la Vierge Marie, que Catherine désire tant voir. C'en est au point que, pour être exaucée et en toute candeur, celle-ci avale la relique que l'on a donnée aux novices : un petit morceau du surplis de saint Vincent, et elle s'endort avec la confiance que cette nuit, elle verrait sa bonne Mère.

La nuit même de ce 18 juillet, un enfant vêtu de blanc vient la chercher : « Venez à la chapelle, la sainte Vierge vous attend. » Là en effet, elle voit la Vierge Marie assise dans le fauteuil de Monsieur le Directeur ; Catherine se jette à ses pieds, pose ses mains sur les genoux de Marie, et boit ses paroles :

Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une mission... Vous serez contredite, mais vous aurez la grâce. Ne craignez pas ... Les temps seront mauvais. Les malheurs vont fondre sur la France. Le trône sera renversé par des malheurs de toutes sortes. Mais venez au pied de cet autel. Là des grâces seront répandues sur toutes les personnes qui les demanderont avec confiance et ferveur, grands et petits...

L'apparition n'empêcha pas la révolution qui explosa le 27 juillet 1830 et mit fin au règne de Charles X, dernier roi très chrétien. Le 27 novembre pendant l'oraison, Catherine vit de sa place comme un tableau montrant la sainte Vierge telle qu'elle est aujourd'hui habituellement représentée sous le nom d'*Immaculée Conception*, debout sur le globe terrestre, et tendant les bras vers le bas. Ses mains portaient des anneaux ornés de pierreries desquelles sortaient, comme par faisceaux, des rayons éclatants, certains longs, d'autres courts. Les anneaux signifiaient les mystères du Rosaire desquels ruissellent des flots des grâces. Ces grâces figurées par les rayons, atteignaient avec plus d'abondance une partie du globe qui se trouvait aux pieds de Marie ; et cette partie privilégiée, c'était la France. Les rayons courts représentent les grâces que la Vierge Marie était prête à accorder mais qu'on oublie de demander. Au même instant, la Sœur entendit une voix qui disait : « Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie accorde aux hommes. » Autour du tableau, elle lut, en caractères d'or, l'invocation : « Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » En outre, Catherine entendit ces paroles : « Je répands ces grâces sur les personnes qui me les demandent. » La sainte Vierge lui fit alors comprendre combien il était agréable de la prier et combien elle était généreuse envers les personnes qui la prient. Ensuite, le tableau se retourna et sur le revers, elle distingua la lettre *M* surmontée d'une petite croix (« Au pied de la croix de Jésus se tenait sa Mère ») et au bas, les saints Cœurs de Jésus et de Marie, celui de Jésus blessé par la lance

et cerclé d'épines, et celui de Marie percé par un glaive (Lc 2, 35). La voix lui dit alors :

Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle et les personnes qui la porteront indulgenciée et qui feront avec piété cette courte prière « Ô Marie conçue sans péché ... » jouiront d'une protection toute spéciale de la Mère de Dieu.

Remarquons que la Vierge Marie n'explique pas le choix de cette invocation ; elle nous la donne, nous demande de la dire souvent, et elle nous promet sa protection spéciale.

Les premières médailles, frappées selon les indications données par sœur Catherine à son confesseur Monsieur Aladel, furent distribuées en juillet 1832. L'on signala bientôt des guérisons, des conversions, des protections extraordinaires non seulement contre les maux inhérents à la révolution, mais contre ceux qu'engendre son esprit : le naturalisme, le matérialisme, le libéralisme, l'impiété, etc. Aujourd'hui comme alors, la même protection est toujours accordée aux personnes qui la portent dévotement, si bien que, depuis lors, cette médaille ne s'appelle plus que « Médaille miraculeuse ». On connaît la plus célèbre des conversions qu'elle obtint : celle du banquier juif Alphonse Ratisbonne à Rome en 1842, converti par le simple port de la Médaille et la récitation du *Souvenez-vous* de saint Bernard.

C'est donc son *immaculée conception* qu'elle exalte déjà en 1830, et qu'elle nous demande d'invoquer. En exauçant nos prières sous ce vocable, elle promeut la théologie mariale et fait croître notre dévotion. Le *Siège de la Sagesse* prépare ainsi la réception du dogme qui sera défini et proclamé en 1854 et popularisé en 1858 par les apparitions et miracles de Lourdes. C'est ce privilège qu'elle nous rappellera encore lors des apparitions de Fatima en 1917 et de L'Île-Bouchard en 1947. Mais il y a plus : En exaltant son immaculée conception, la Mère de Dieu combat et neutralise d'une certaine manière, l'erreur fondamentale de la Révolution qui est l'affirmation rousseauiste de la bonté naturelle de l'homme, – son "immaculée conception" à lui, si l'on ose dire – qui nie implicitement le péché originel et sacralise ses droits, sa liberté et son autosuffisance sans Dieu.

Contre la déchristianisation de la France La Salette (1846)

Le 19 septembre 1846, sur la montagne de La Salette (Hautes-Alpes), deux enfants, Mélanie Calvat, quatorze ans, et Maximin Giraud, onze ans, font paître leurs vaches. Soudain, dans un halo de lumière, leur apparaît une « très belle dame » assise, la tête entre les mains et portant sur elle une grande croix et les instruments de la passion. Elle ne dévoile pas son identité, mais Mélanie reconnaît la Vierge Marie.

Elle s'exprime d'abord en patois local et, en pleurant, elle annonce une grande famine et une épidémie qui frappera les petits enfants en châtiments de l'impiété générale : blasphèmes, travail dominical et abandon des pratiques religieuses. Elle rappelle son rôle de *médiatrice* : «

Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et vous autres, vous n'en faites pas cas.

Par son intercession de mère de miséricorde, elle retient un peu la justice de son Fils et retarde les châtiments :

Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante que je ne puis plus la retenir.

Ce « message public » fut rapidement publié. D'interprétation évidente, il produisit les effets voulus de conversion et fut confirmé par la fiabilité absolue des petits voyants et par quelques miracles. Instrument de la Providence, Marie participait ainsi à la conservation et au gouvernement de son peuple selon la politique divine.

Ensuite, la *belle Dame* confia séparément à chacun des enfants, et en français – langue qu'ils comprenaient mal et ne parlaient pas –, un message secret qui ne pourra être publié qu'en 1858. Ces secrets, ni promesses, ni menaces, ni séductions ne pourront les arracher aux enfants. Ils ne les mettront par écrit qu'en 1851, et seulement pour le pape. Fin août 1851, Pie IX fit répondre que « *Rien, dans les secrets [...] ne s'oppose à ce que l'évêque diocésain ne rende son jugement.* » L'évêque de Grenoble, Mgr de Bruillard, publia donc son mandement reconnaissant l'apparition de La Salette comme étant *indubitable et certaine*.

Le message reçu par Mélanie et connu sous le nom de *secret de La Salette* est assez long et d'un contenu prophétique d'interprétation difficile. Il fut rendu public avec imprimatur en 1873 à Naples et en 1879 à Lecce¹. Parce qu'il reproche au clergé et à la hiérarchie de l'Église leurs défaillances, corruption et perte de la foi, ce message fut très mal accueilli par les évêques français ; quelques-uns montèrent une cabale pour le faire condamner par le Vatican. Il est encore rejeté ou méconnu en France. Il contient quelques prédictions aujourd'hui réalisées et des avertissements qui sont très clairs malgré le mélange des domaines temporel et spirituel, et l'imprécision de la chronologie et du style.

Quant au temporel, citons :

1 — Les originaux adressés au pape en 1851 étaient considérés comme perdus. Ils ont été retrouvés dans les archives vaticanes en 1999 par l'abbé Michel Corteville et publiés dans l'ouvrage écrit en collaboration avec l'abbé René LAURENTIN *Découverte du secret de La Salette*, Fayard 2002. Ces originaux confirment en tous points ce que l'on savait déjà. (Voir la notice sur ces textes dans *Le Sel de la terre* 46, p. 222-234). De son côté M. Maurice CANIONI a récemment republié des analyses essentielles sur l'histoire et le contenu du message de La Salette dans son ouvrage *La Femme et le Dragon*, Éd. Delacroix, 2004.

— Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans toutes les familles...

— La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements...

— Qu'il [le pape] se méfie de Napoléon ; son cœur est double et quand il voudra être à la fois pape et empereur, Dieu se retirera de lui...

— On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille.

— Les gouvernants civils auront tous un même dessein qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices.

— La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre, le sang coulera dans les rues, le Français se battra avec le Français ...

— Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre ; on croira que tout est perdu...

— Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, pénitences et larmes monteront jusqu'au Ciel ; et tout le peuple de Dieu demandera pardon et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde, commandera à ses anges que tous ses ennemis soient mis à mort... Alors se fera la paix... Cette paix ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines... »

Quant au spirituel :

— « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leur intelligence...

« Les églises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir... Plusieurs abandonneront la foi et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand. Parmi ces personnes, il se trouvera même des évêques.

— « Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer ; ils aboliront la foi peu à peu, même dans les personnes consacrées à Dieu ; ils les aveugleront d'une telle manière qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges ; plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi...

— « L'Église aura une crise affreuse. La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques...

— « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist... L'Église sera éclipsée... »

Le secret de La Salette jugeait sévèrement les chefs politiques de la France, Napoléon III compris, et dénonçait la corruption du clergé. Dans leur majorité, les évêques français ne le comprirent pas et, s'estimant calomniés, ils jetèrent l'interdit sur ce texte puis manœuvrèrent pour en obtenir la condamnation par

Rome, usant pour cela de moyens déloyaux sinon frauduleux, comme la fameuse « Lettre Caterini » de 1880 et le prétendu « décret » du Saint-Office de 1915. Tous deux n'ont que les apparences des documents officiels qu'ils prétendent être ¹.

Le rejet du secret de La Salette entraîna la négation ou l'ignorance des sévères avertissements qu'il contenait et, partant, le refus de la politique que la Sagesse divine jugeait indispensable au redressement contre-révolutionnaire de cette France dont Marie était autrefois la Reine.

Il est donc permis de penser que le rejet du secret de La Salette et le refus de tenir compte des avertissements qu'il contient constituent l'une des principales causes des malheurs spectaculaires que connaît la France depuis 150 ans, tant sur le plan temporel (défaites militaires, victoire sans lendemain de 1918, colonisation du pays par des forces étrangères, dénatalité, éclatement de la famille...) que sur le plan spirituel (perte de la foi et de la pratique religieuse, protestantisation, illuminisme charismatique...) ².

Au refus des avertissements de La Salette, on peut aussi attribuer la mollesse du redressement catholique au XIX^e siècle, redressement qui fut illusoire car ce catholicisme était devenu libéral comme le prouvèrent l'échec de la restauration de 1815 et, surtout, les victoires répétées des politiciens républicains maçons imposant "démocratiquement" les lois anticatholiques et la séparation de l'Église et de l'État laïcisé.

Cependant, malgré le dénouement apocalyptique annoncé par Notre-Dame, ce tragique message se termine sur une note d'espérance : c'est l'appel encourageant aux *Apôtres des derniers temps* :

Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre ». « Combattez, enfants de lumière et petit nombre qui y voit [...] pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ.

L'Immaculée au secours des pécheurs Lourdes (1858)

Il serait simpliste de résumer les dix-huit apparitions de Lourdes par ces seules paroles : « *Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !* » et « *Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle* ».

Remarquons tout d'abord que 1858 fut la date fixée par Notre-Dame à La Salette pour commencer la publication du secret. Cela dénote une continuité

¹ — Voir Maurice CANIONI, *ibid.*, p. 94-96 et p. 101-103.

² — Arnaud DE LASSUS, *Notre Dame de La Salette* tiré à part du n° 125 de l'A.F.S. (31 rue Rennequin, 75017 Paris). Cette brochure contient aussi le récit de l'apparition, les textes du message et du *secret* ainsi que la critique de la thèse officielle « négationniste ».

dans les interventions de notre Reine : à Lourdes, elle va nous donner les secours surnaturels nécessaires pour résister aux épreuves et châtements annoncés à La Salette.

Les apparitions de Lourdes sont extrêmement riches de petits faits que les experts ont bien analysés. Bernadette était une jeune bergère de quinze ans, pauvre et souffreteuse, d'une intelligence très ordinaire en toutes choses et qui n'avait pas fait sa communion, n'ayant encore suivi qu'une année de catéchisme. Mais lorsqu'elle témoignait des apparitions dont toutes les locutions furent en patois béarnais, elle avait des réponses profondes et une mémoire infailible. Elle était pieuse sans plus, mais elle disait son chapelet en gardant ses brebis et, à la prière du soir, sa famille invoquait plusieurs fois Notre-Dame par la formule de la Médaille miraculeuse : « ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. ». On voit une fois de plus que Notre-Dame sait choisir ses messagers.

L'une des particularités des dix-huit apparitions de Lourdes est leur étrange échelonnement. Si certaines dates – le 25 mars, Annonciation, et le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel – ont une signification religieuse évidente, les autres dates laissent perplexe. Or à chacune correspond une signification liturgique du temporel qui se trouve être en rapport avec ce que dira ou fera Notre-Dame ce jour-là à la grotte de Massabielle ¹.

Une autre richesse de ces apparitions est la corrélation entre les quinze mystères du rosaire et les sentiments exprimés par les paroles et attitudes de la Vierge que Bernadette imitait inconsciemment. Ainsi, il y a d'abord trois apparitions en préambule qui correspondent aux trois Ave en l'honneur de la sainte Trinité. Les cinq apparitions suivantes répondent aux cinq mystères joyeux. Les expressions des cinq suivantes sont en harmonie avec les mystères douloureux. Enfin, les cinq dernières apparitions expriment les sentiments des mystères glorieux ². Cette corrélation est particulièrement évidente dans les apparitions des 24 et 25 février. Le 24 février correspond au 5^e mystère joyeux : la perte et le recouvrement de l'Enfant Jésus. D'abord Bernadette se montre radieuse, son visage reflétant celui de la Dame. Ensuite, on la voit triste et elle pleure tandis que Marie recherche Jésus perdu. « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! » répète-t-elle. Enfin le bonheur se lit sur son visage : Jésus est retrouvé et l'on entend un « Ah ! » doux.

Le 25 février correspondait au premier mystère douloureux, l'agonie de Jésus. La Dame dit : « Allez boire et vous laver à la fontaine. » Bernadette gratte la terre à l'endroit que lui indique "la Dame" et la source se met à couler. La jeune fille s'y lave le visage ; en réalité elle se salit, comme Jésus prit sur lui nos souil-

¹ — Cette harmonie entre la liturgie et les apparitions a été exposée par M. l'abbé Jean-Pierre PUTOIS, alors prieur de Lourdes, dans son bulletin *Le Carillon de l'Immaculée* de mars à juin 1996 ; elle mériterait d'être reprise et développée.

² — La corrélation apparitions-mystères est exposée par le P. Michel GASNIER, O.P., *Le Message de Lourdes*, Paris, Alsatia, 1938.

lures. Puis elle boit avec aversion l'eau boueuse, comme Jésus but avec répugnance le calice qu'il ne pouvait éloigner. Des spectateurs s'éloignent alors scandalisés, mais le lendemain, on constate la première guérison miraculeuse. La leçon de ces faits inspirés par le *Trône de la Sagesse* est qu'en disant le rosaire, nous devons le méditer, nous remémorer les faits des mystères et nous en imprégner au point d'avoir les sentiments qui y correspondent : joie, compassion, désir. Cela implique une ouverture de l'âme aux lumières du Saint-Esprit et aux grâces qu'il se propose de répandre en nous. On constate aussi que Lourdes préparait la demande répétée six fois par Notre-Dame à Fatima :

Je veux que vous continuiez à dire le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire.

L'essentiel du message de Lourdes se manifeste de deux manières : par l'identité de celle qui le donne, et par l'insistance sur la nécessité de la pénitence.

— *Celle qui le donne*

Ce n'est qu'à la seizième apparition, le 25 mars (fête de l'Annonciation), que la « Dame » dévoilera son identité : « *Que soy era Immaculada Councepciou – Je suis l'Immaculée Conception.* » Cette affirmation éclaire et continue le message de la rue du Bac : « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous...* » Mais aussi elle prépare Fatima : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.* » Les secours que la Mère de Dieu veut nous donner dans les épreuves et châtiments annoncés à La Salette – et toujours actuels – doivent lui être demandés par la prière adressée à son immaculée conception. Non pas que toute autre forme de prière soit vaine, mais telle est la préférence de la Sagesse divine clairement exprimée. Par ce titre, elle semble dire : « Je suis la seule créature qui ait échappé à la domination infernale. En vertu de ce privilège qui m'assure la victoire sur l'ennemi de votre foi et de votre salut, je viens vous apporter le pardon miséricordieux de mon Fils et la consolation dans vos peines. » Et ce titre, elle le révèle alors avec l'extrême humilité de la *Servante du Seigneur* :

La Dame se tenait debout au-dessus du rosier et se montrait comme elle se montre dans la médaille miraculeuse. A ma troisième demande, elle prit un air grave et parut s'humilier... Elle joignit ensuite les mains et les porta sur le haut de la poitrine..., elle regarda le ciel, puis séparant lentement les mains et se penchant vers moi, elle me dit en laissant trembler la voix : *Qué soy éra Immaculada Councepciou – Je suis l'immaculée conception* ¹ !

¹ — Témoignage de J.-B. ESTRADE, *Les Apparitions de Lourdes, Souvenirs intimes d'un témoin*, Lourdes, 1926, p. 149.

— *Pénitence !*

Trois fois Bernadette, le visage en larmes répéta ce mot lors de la huitième apparition. C'est ainsi que "la belle Dame" exprimait son affliction et demandait notre compassion. Cela revint encore sur ses lèvres lors des dixième et onzième apparitions, et chaque fois, Bernadette transmettait à la foule les injonctions de Notre-Dame :

Vous priez Dieu pour les pécheurs ; allez baiser la terre en pénitence pour la conversion des pécheurs.

Quelle signification donner à ces paroles sinon que la conversion des pécheurs devient de plus en plus difficile et au prix de grandes humiliations et des souffrances acceptées généreusement. C'est « pour sauver les pécheurs qui vont en enfer » que Dieu veut établir la dévotion au Cœur Immaculé comme le demandera la Vierge Marie à Fatima.

Pénitence par les processions (et pèlerinages) demandées elles aussi à trois reprises : « Allez dire aux prêtres que l'on vienne ici en procession ». Et le lieu des apparitions étant à l'écart, dire "processions" c'est dire « pèlerinages ». Pénitence encore par le sacrement qui nous est prêché : « Allez boire à la fontaine et vous y laver » (ce qui peut être pris au sens propre comme au figuré), et « Vous mangerez de cette herbe-là », l'herbe amère de la mortification. Pénitence enfin par la récitation du chapelet sur laquelle elle insistera davantage à Fatima.

La Mère de Dieu au secours de la France

Apparitions de Pontmain (1871) et de L'Ile-Bouchard (1947)

Nous rapprochons ces deux apparitions à cause de leur similitude ; toutes deux répondent à une situation temporaire et ont une portée limitée à la France qu'il fallait d'urgence secourir. Toutes deux caractérisent la manière divine de gouverner le monde et particulièrement la France qui, autrefois, s'était consacrée à la Mère de Dieu et soumise à sa puissance tutélaire. Dans les deux cas, Notre-Dame s'adresse à des enfants, et par eux, à leurs parents et proches, et elle leur demande de prier. A sa manière elle leur *apprend à prier* et en peu de temps, elle les exauce, prouvant ainsi à la fois l'efficacité de la prière collective des familles et des paroisses, et sa sollicitude miséricordieuse pour la France ingrate. C'est tout simple et néanmoins d'une richesse incroyable de détails merveilleux qui témoignent de la sagesse, de la bonté et de la puissance de la Mère de Dieu, reine protectrice de la France.

En 1870, la France n'ayant voulu ni renoncer aux principes de la Révolution, ni faire pénitence, ni prier comme Marie l'avait demandé à Paris en 1830, à La

Salette en 1846 et à Lourdes en 1858, la Mère de Dieu ne put retenir plus longtemps le bras de son Fils et ce fut la guerre.

Le 17 janvier 1871, la France envahie est à genoux. Napoléon III est prisonnier, Paris encerclé mange des rats, et les Prussiens sont aux portes de Laval (Mayenne) où ils prévoient d'entrer le lendemain. A Pontmain, petit bourg profondément catholique situé entre Mayenne et le Mont Saint-Michel, vers 17 h. 30, alors que la nuit est tombée, Eugène et Joseph Barbedette, douze et dix ans, voient dans le ciel une « belle grande Dame » portant une robe bleue constellée d'étoiles, et sur la tête, un voile noir et une couronne d'or. Elle tient les mains ouvertes en geste d'accueil comme sur la Médaille miraculeuse et elle regarde vers l'est. Les adultes, parents, prêtre, religieuse, et grands enfants ne voient rien. Par contre les garçons Barbedette et deux autres petits enfants voient la Dame qui ne dira pas un seul mot durant toute l'apparition. On récite le chapelet pendant lequel la taille de la Dame grandit, des étoiles du ciel viennent se ranger à ses pieds et d'autres se multiplient sur sa robe. On chante le *Magnificat*, ce qui fait apparaître au-dessus de la Dame, en lettres d'or sur fond blanc, une phrase que les quatre petits voyants épellent lettre par lettre au fur et à mesure qu'elle s'inscrit :

Mais priez mes enfants

Après le *Magnificat*, on chante les litanies de la sainte Vierge, pendant lesquelles des lettres d'or continuent à s'inscrire sur l'écrêteau. Lettre par lettre, les enfants déchiffrent encore :

Dieu vous exaucera en peu de temps.

On chante l'*Inviolata*, et une main invisible continue à écrire : MON FILS...

Alors, les enfants et les adultes comprennent et jubilent : « C'est elle, c'est elle, c'est la sainte Vierge ! » Et l'on entonne le *Salve Regina* tandis que s'achève la phrase : MON FILS SE LAISSE TOUCHER qu'un trait d'or vient souligner. L'inscription semble complète et est devenue :

| |
|---|
| <p>MAIS PRIEZ MES ENFANTS : DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. <u>MON FILS SE LAISSE TOUCHER</u></p> |
|---|

Mais ce n'est pas fini ; l'animation céleste se poursuit. On chante le cantique *Mère de l'Espérance, Dont le nom est si doux, Protégez notre France, Priez, priez pour nous*, tandis que Notre-Dame sourit à la grande joie des enfants et semble battre la mesure de ses doigts. Mais l'inscription « Dieu vous exaucera » disparaît le temps du couplet demandant la *Victoire*, signifiant ainsi que Dieu accordera la paix mais non la victoire : cette guerre est un châtement comme en témoignera le *Vœu national* au Sacré-Cœur. Puis l'inscription s'efface lentement tandis qu'apparaît près de la sainte Vierge un crucifix rouge portant un Christ san-

glant et l'inscription « Jésus-Christ ». La Vierge le prend en mains avec une expression de douleur et, le présentant aux enfants, semble prier. Une étoile allume quatre cierges autour d'elle et va se placer au-dessus de sa couronne. Puis le crucifix rouge disparaît et, tandis que l'assistance fait la prière du soir, un grand voile blanc s'élève et cache lentement l'apparition. C'est fini ; le tout a duré environ trois heures.

Tout aussi extraordinaires sont les coïncidences que l'on ne découvrira que plus tard.

A Nantes, ce même 17 janvier, l'évêque ajoute à la consécration de son diocèse le vœu d'élever une église au Sacré-Cœur si la ville échappe à l'invasion.

A Laval, le même jour, quatre dames supplient l'évêque de faire un vœu pour détourner l'invasion imminente de la ville mais prostré il ne peut rien faire ; trois jours après et ignorant encore tout de Pontmain, il fait le vœu de reconstruire le clocher de la basilique Notre-Dame.

Ce même soir, à Paris, la foule emplit l'église Notre-Dame des Victoires et y commence une neuvaine. L'orateur propose d'offrir à Notre-Dame un ex-voto, proposition accueillie avec enthousiasme ; il s'écrie alors : « Ce cœur d'argent apprendra aux générations futures qu'aujourd'hui, entre huit et neuf heures du soir, tout un peuple s'est prosterné aux pieds de Notre-Dame des Victoires et a été sauvé par elle. »

Le même jour encore, à Saint-Brieuc, des dames prient leur évêque de faire un vœu au Sacré-Cœur, mais le prélat préfère l'adresser à Notre-Dame d'Espérance, patronne de la ville. Le vœu est signé et immédiatement lu aux fidèles dans le sanctuaire. Il est 17 h. 30. A la même heure, la Vierge Marie se montre à Pontmain où la main céleste écrit la réponse : *Mon Fils se laisse toucher*.

Et voici l'effet de ces prières : Dès cette heure-là, les Prussiens ne font plus un pas en avant sur le sol français. Plus encore : le lendemain ils commencent à reculer. A ses officiers qui, sûrs du succès, supplient Frédéric-Charles de Prusse de les laisser aller de l'avant, le Prince fait cette réponse étrange dans la bouche d'un luthérien : « Il y a là une madone qui nous barre le chemin » alors qu'il lui était impossible de savoir ce qui venait de se passer à Pontmain ¹.

L'Ile-Bouchard (1947)

En novembre 1947, la France est à la veille d'un coup d'État fomenté par le Parti communiste et son fer de lance, le syndicat C.G.T. Après le renvoi, en mai, des ministres communistes, les préparatifs de l'insurrection bolchevique se sont poursuivis ; les Soviétiques ont envoyé en France plus de 1500 cadres clandestins à leur solde et indépendants du P.C.F. et de la C.G.T. Le 16 novembre, les

¹ — D'après le Marquis DE LA FRANQUERIE, *La Vierge Marie dans l'histoire de France*, Résiac 1985, p. 253-255. — Pour un récit détaillé de l'apparition de Pontmain, voir *Le Sel de la terre* 39, p. 159-178 (et complément dans le n° 40, p. 253.)

grèves se généralisent, de Marseille au bassin minier du Nord ; le 19, elles s'étendent à la S.N.C.F., à toutes les industries et paralysent le pays. Le 29, le général Leclerc, rappelé secrètement d'Afrique pour rétablir l'ordre, est victime d'un attentat ; son avion s'écrase dans le Sahara et l'on trouve treize cadavres dans l'appareil alors qu'il n'y avait à bord que douze passagers déclarés. Plus tard, l'on découvrira que la grève générale a été supervisée par un agent spécial du N.K.V.D. ¹, et que Thorez est revenu de Moscou avec la consigne formelle de changer la tactique du Parti et de passer à l'action révolutionnaire. De fait, rien n'arrête plus les communistes : les actes de sabotage se multiplient (106 condamnations pénales) et, dans la nuit du 2 au 3 décembre, l'express Paris-Arras-Tourcoing déraile faisant 21 morts : les rails avaient été sectionnés. On rappelle sous les drapeaux deux classes de réservistes tandis que le gouvernement démissionne. Le 6 décembre, des émeutes éclatent et le 8, aux obsèques du général Leclerc, Jules Moch, nouveau ministre de l'Intérieur, accuse publiquement les communistes de vouloir prendre le pouvoir par un coup d'État.

La tension est à son paroxysme lorsque, le 10 décembre, à la surprise générale, le comité national de grève C.G.T. donne l'ordre de reprendre le travail. « Lorsque la force ne réussit pas, il faut savoir user de douceur, explique le dirigeant communiste Jacques Duclos (ce qui n'explique rien puisque la force était justement en train de gagner). Il est plus probable qu'un ordre est venu de Moscou. Mais pourquoi ce revirement ?

Il faut ici rappeler le principe du gouvernement divin. Dieu peut vouloir qu'un fait *dépende* d'une autre action laissée au libre arbitre humain. A la prière d'Esther, Dieu changea en douceur l'esprit du roi Assuérus (Est 15, 11). Or, du 8 au 14 décembre 1947, eurent lieu à L'Ile-Bouchard des apparitions de la Vierge Marie qui invita quatre fillettes à « *beaucoup prier pour la France car ces jours-ci, elle est en grand danger.* » Elles prièrent donc avec ferveur, et bien des adultes avec elles invoquèrent l'Immaculée Conception. Telle était sans doute, posée par la Sagesse divine, la condition ou cause laissée au libre arbitre des hommes pour que se produise l'effet, le salut de la patrie ². Alors, la condition remplie, la France, une fois de plus, fut sauvée. Quelque temps après, un policier parisien vint à L'Ile-Bouchard en pèlerin et, se présentant à M. le curé, lui déclara :

Le gouvernement était affolé... Nous savions avec certitude que ça devait sauter et nous n'avions pas les moyens d'arrêter ça ! Nous n'arrivons pas à com-

¹ — Successeur de la Tcheka et ancêtre du K.G.B.

² — « Dans tous les ordres, du plus infime au plus élevé, en vue de certains effets, Dieu a préparé les causes qui les doivent produire ; en vue de certaines fins, il a préparé les moyens proportionnels. » Parmi lesquels moyens, il faut compter la prière, cause ordonnée de toute éternité par la Providence à produire tel effet, don de Dieu. (Voir Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *La Providence et la confiance en Dieu*, DDB 1932, chap. V – Voir aussi dans notre ouvrage, *La Providence divine du Cœur de Jésus*, le chap. 12 : la Providence et notre prière.)

prendre pourquoi ça n'a pas sauté ! La France ignore qu'elle a été sauvée par la prière de ces quatre gosses ! »

Que s'est-il donc passé à L'Ile-Bouchard du 8 au 14 décembre 1947 ? Comment résumer ces huit apparitions, merveilleuses aussi bien par la charmante piété et la docilité candide des fillettes qui, seules, voyaient la Vierge Marie, que par la sagesse de leur *Maman du Ciel* ? Il est impossible ici de tout raconter et de commenter. Limitons-nous donc à quelques faits ¹.

Le lundi 8 décembre 1947, à 13 heures, Jacqueline, douze ans, se rend à l'école ; elle est inspirée d'aller « faire une prière » à l'église en l'honneur de l'Immaculée Conception dont c'est la fête ; elle entre avec sa sœur de dix ans, sa cousine de sept ans et une condisciple. Elles se signent, disent un « Je vous salue Marie » devant la statue de sainte Thérèse et s'avancent jusqu'à l'autel de Notre-Dame des Victoires où elles s'agenouillent et récitent une dizaine de chapelet. Soudain, entre le vitrail de gauche (qui représente l'apparition de l'Immaculée Conception à Bernadette) et l'autel, elles voient une grande lumière vive mais non éblouissante, dans laquelle apparaît une « Dame » jeune et très belle, qui se tient dans une petite grotte. A sa droite, comme dans un tableau de l'annonciation, un ange à demi-agenouillé la contemple. Elle est vêtue comme Notre-Dame de Lourdes et sous ses pieds les voyantes lisent l'invocation : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*. Tout cela évoque Lourdes et la Médaille miraculeuse. Les enfants récitent un « Notre Père », une dizaine de chapelet et trois fois l'invocation « O Marie conçue sans péché... ». Cette prière terminée, la Dame leur sourit mais ne dit rien et disparaît. Un peu plus tard dans l'après-midi du même jour, les fillettes reviennent à l'église pour « voir si la Dame y est encore ». Dès qu'elles sont agenouillées devant l'autel, la belle Dame, le visage un peu triste, se montre à elles et leur dit aussitôt : « *Dites aux petits enfants de prier pour la France qui en a grand besoin*. » – Les fillettes lui demandent : « Madame, êtes-vous notre Maman du Ciel ? ». – Le visage de la Dame s'éclaire d'un bon sourire et elle répond : « *Bien sûr, je suis votre Maman du Ciel* ».

Le lendemain, les quatre fillettes se retrouvent à l'église à 13 heures, heure fixée par la Dame. Celle-ci apparaît bientôt ; sous ses pieds, l'inscription de la veille est remplacée par ces mots : *Je suis l'Immaculée Conception*. Des lettres brillantes, en partie cachées par ses mains apparaissent sur sa poitrine : *MA I CAT* (on devine le mot *MAGNIFICAT*). Elle leur présente alors à baiser la croix de son chapelet et elle leur apprend à faire lentement le signe de croix. Puis soudainement toute triste, elle leur dit :

Je vais vous dire un secret que vous pourrez dire dans trois jours. Mes enfants, il faut beaucoup prier pour la France car, ces jours-ci, elle est en grand danger.

¹ — D'après *Les Apparitions de Notre Dame à L'Ile-Bouchard, rapports et lettres de M. l'abbé Souillet*, Paris, Téqui, 1972, réédition 2002.

Allez dire à monsieur le curé de venir à deux heures, d'amener les enfants et la foule pour prier.

Puis :

Dites à monsieur le curé de construire une grotte le plus tôt possible là où je suis et d'y placer ma statue et celle de l'ange à côté. Lorsqu'elle sera faite, je la bénirai.

Mais M. le curé leur fait répondre que 2 heures, c'est l'heure de la classe et qu'elles doivent s'y rendre pour obéir à leurs maîtresses. Elles obéissent donc, mais dès la sortie de l'école, à 5 heures, elles reviennent à l'église. La Dame apparaît à nouveau et demande : « Chantez-moi le *Je vous salue Marie*, ce cantique que j'aime bien ». Puis elle dit : « *Je veux que les personnes qui sont dans l'église s'approchent de moi et prient avec vous.* » Elles disent une dizaine de chapelet et observent que les lèvres de la Dame et de l'ange remuent mais seulement pendant la première partie de l'*Ave*. Ensuite la Dame commence l'invocation *O Marie conçue sans péché* – que les enfants achèvent : « Priez pour nous qui avons recours à vous ». (Le même chant, les mêmes dizaines de chapelet et la même invocation reviendront très fréquemment au cours des apparitions suivantes.)

Le mercredi 10 décembre, environ 150 personnes sont à l'église lorsqu'à 13 heures, la Dame arrive comme elle l'a promis. On lui demande « de faire un miracle pour que tout le monde croie. » Elle répond à Jacqueline :

Je ne suis pas venue ici pour faire des miracles, mais pour vous dire de prier pour la France qui, ces jours-ci, est en grand danger. Mais demain vous y verrez clair et ne porterez plus de lunettes.

Jacqueline était atteinte d'une conjonctivite purulente et d'une forte myopie. De fait, le lendemain au réveil, la conjonctivite a disparu et les lunettes sont devenues inutiles ; cette guérison instantanée a tous les caractères du miracle qu'hier la dame ne voulait pas faire, comme si la miséricorde de la "Maman du Ciel" devait prévaloir sur le dessein initial de la Mère de Dieu. A 13 heures, la foule est plus nombreuse lorsque la Dame apparaît, plus éblouissante que jamais. Elle rappelle sa demande : « Est-ce que M. le curé va construire la grotte ? – Priez-vous pour les pécheurs ? Il faut prier beaucoup pour les pécheurs. » Puis encore « *ô Marie conçue sans péché...* »

Le vendredi 12, la Dame insiste : « *Surtout, priez beaucoup pour les pécheurs.* » On lui demande une guérison : « Si je ne la guéris pas ici, répond la Dame, je la guérirai ailleurs. » Et elle rappelle : « Je ne suis pas venue pour faire des miracles mais pour que vous priiez pour la France qui est en grand danger ces jours-ci. »

Le samedi 13, une foule de fidèles remplit l'église et, avec une ponctualité remarquable (que l'on retrouvera à Fatima), la Dame apparaît à 13 heures. A nouveau, elle demande si l'on construira bien la grotte, et elle précise qu'on

devra laisser en place l'autel de Notre-Dame des Victoires. Elle annonce enfin qu'elle reviendra le lendemain pour la dernière fois.

Le dimanche 14 décembre, lorsqu'elle apparaît à l'heure habituelle, la Dame est plus resplendissante que jamais. Après les chants et prières habituels, elle demande : « *Dites à la foule qu'elle chante le Magnificat* », et pendant que la foule émue chante, Notre-Dame lève les yeux au ciel et sourit. Elle demande à ce que la cinquième dizaine de chapelet soit dite les bras en croix ; tout cela suscite comme un crescendo dans la ferveur des enfants, dans la joie de Notre-Dame, mais aussi de la foule qui cependant ne voyait rien et n'entendait que les quatre fillettes. Alors l'aînée supplia la Dame de donner une preuve de sa présence. *Avant de partir, j'enverrai un vif rayon de soleil*, répondit-elle. Soudain, malgré le ciel couvert de décembre, un éblouissant rayon de soleil pénétra dans l'église et se projeta obliquement entre les piliers qu'il sembla contourner pour frapper les quatre enfants dont les visages parurent transfigurés, tandis que la lumière qui entourait habituellement la Dame s'effaçait et fut remplacée par la clarté de ce rayon extraordinaire. Puis le rayon s'éteignit, la Dame reparut aux enfants dans sa clarté, elle bénit la foule et disparut avec l'ange. Les apparitions étaient terminées ¹.

Quelle signification leur donner, finalement ? car si la France était préservée (pour un temps) du communisme, les révolutionnaires n'avaient-ils pas déjà renoncé à leur projet dès le 10 décembre ? Il est impossible que la Messagère de Dieu l'ait ignoré. Pourquoi les apparitions continuèrent-elles quatre jours de plus ?

Une explication logique est que, dans ces apparitions consacrées à la dévotion à l'immaculée conception, le dessein divin s'étendait bien au-delà de la protection de la France ; il avait une portée universelle. L'analyse de tous les « faits de L'Ile-Bouchard » – comme de ceux de Pontmain, d'ailleurs – nous fait comprendre que la Vierge Marie voulait nous prouver une fois de plus l'efficacité de la prière, surtout de la prière des enfants et, par extension, de tous ceux qui ont ou retrouvent une âme pure et simple comme celle des enfants : « *Mais priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher.* » Notre « *Maman du Ciel* » (c'est ainsi qu'elle se présente le 8 décembre, fête de l'immaculée conception), est aussi venue pour nous apprendre à prier et à obtenir les grâces indispensables par son intercession en qualité d' *immaculée conception*. Telle est la raison de la répétition de l'invocation popularisée par la Médaille miraculeuse en 1830 « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous* ». Voilà pourquoi la Vierge Marie était accompagnée de l'ange annonciateur avec lequel elle ne disait que la première partie de chaque *Ave Maria*. Telle est la raison des chapelets dits sans *Pater* ni *Gloria*, ni *mystères*. Non que nous devions adopter cette ma-

¹ — Le 8 décembre 2001, Mgr Vingt-Trois, archevêque de Tours, a autorisé les pèlerinages et le culte public en l'église de L'Ile-Bouchard, lieu des apparitions, pour y invoquer Notre-Dame de la Prière.

nière de dire notre chapelet, mais c'est la pédagogie choisie par le *Trône de la Sagesse* pour nous inculquer le privilège exclusif de la Médiatrice de toutes les grâces. Voilà pourquoi à L'Ile-Bouchard on lui donna le vocable de *Notre Dame de la prière*, mais prière à celle qui *est* l'Immaculée Conception.

Leçons des apparitions de Pontmain et de L'Ile-Bouchard

A Pontmain, la Vierge rappelle le mystère de la *rédemption* par la souffrance, en montrant la Croix.

A L'Ile-Bouchard, elle rappelle le mystère de l'*incarnation* par :

- la présence de l'archange Gabriel agenouillé devant elle ;
- tout ce qui évoque et confirme sa *conception immaculée* (l'invocation souvent répétée « Ô Marie conçue sans péché ») et sa *plénitude de grâce* : l'éclat croissant de sa beauté ; le chapelet limité à la salutation angélique dont elle et l'ange ne disent que la première partie.

Elle rappelle que sa conception immaculée est victorieuse et puissante : elle se montre entre l'autel (à conserver) de Notre-Dame des Victoires et le vitrail des apparitions de Lourdes (dont elle demande de reproduire la grotte où de multiples guérisons prouvent sa puissance).

Par le *MAGNIFICAT !*, elle rappelle que c'est le Tout-Puissant qui, par Son humble servante, fait de grandes choses (apparitions théocentriques).

Tous ces enseignements seront rappelés et développés autrement dans les apparitions de Fatima.

La Mère puissante et miséricordieuse Pellevoisin (1876)

Alors que venait de débiter sur la colline de Montmartre la construction de la basilique du Sacré-Cœur qui répondait au *Vœu National* d'amende honorable et d'expiation, la Vierge Marie apparaissait à Pellevoisin (Indre), à Estelle Faguet qui, âgée de 33 ans, se mourait d'une maladie incurable, et elle la guérissait. Toutefois, la guérison miraculeuse de cette jeune femme ne fut pas la raison première de ces apparitions. L'analyse des apparitions de Pellevoisin (petit village situé à 35 km au Nord-ouest de Châteauroux) montre que le dessein du Ciel était de manifester la puissance miséricordieuse de Marie en continuité des apparitions de Lourdes et de Pontmain pour défendre l'Église et sauver la France. Leur situation en 1876 est d'ailleurs intimement liée. Dans l'Église, beaucoup de catholiques – et même des clercs – sont victimes du modernisme naissant, et surtout du libéralisme, tandis que la France politique est minée par la franc-maçonnerie qui veut détruire le catholicisme, ni plus ni moins. Ces ap-

paritions nous apprennent que, pour recevoir la plénitude des grâces que Dieu est disposé à nous accorder par la médiation de sa Mère, il faut satisfaire à ses demandes : notre dévotion doit être vraie et donc désintéressée. On se trouvera dans une situation semblable après les apparitions de Fatima.

La guérison d'Estelle Faguette

Estelle était dévote à la sainte Vierge. Novice un temps chez les religieuses Augustines hospitalières, sa santé fragile l'empêcha de poursuivre sa vocation. Remarquée par sa bonté, elle fut placée comme bonne des enfants de la comtesse de la Rochefoucauld au château de Pellevoisin.

En septembre 1875, une péritonite tuberculeuse – à l'époque incurable – la contraignit à l'inactivité ; elle est à bout de forces et les médecins la condamnent. Au bord du désespoir, elle écrit à la sainte Vierge, sa « bonne Mère », une lettre émouvante de fidélité, de foi et d'abandon, qu'elle fait cacher dans la petite "grotte de Lourdes" que l'on vient de construire dans le parc du château. Elle y demande, soit sa guérison pour la gloire de Jésus-Christ, soit un peu de force pour pouvoir soutenir ses parents démunis, mais que la volonté de Marie soit faite et qu'elle lui obtienne au moins une entière résignation. Enfin, elle exprime ce vœu – que lui rappellera la Vierge – : « *Je vous promets, ma bonne Mère, si vous m'accordez les grâces que je vous demande, de faire tout ce qui dépendra de moi pour votre gloire et celle de votre divin Fils.* »

Six mois passent tandis que décline l'état de la malade et que croissent ses souffrances qu'aucun remède ne peut soulager. Elle prie et proteste de sa résignation mais « son esprit désavouait la prière de ses lèvres ». Elle reçoit les derniers sacrements et l'on prépare son linceul car selon son médecin, « elle n'a plus que quelques heures à vivre ». Le dimanche 13 février 1876, elle demande que l'on aille offrir un cierge pour elle à Notre-Dame-des-Victoires, et un autre à l'autel de Notre-Dame de Lourdes, rue de Sèvres à Paris. Ces dévotions lui furent certainement inspirées par le Ciel puisqu'on les trouve rapprochées dans l'église de L'Ile-Bouchard comme nous l'avons dit ; elles rappellent deux des prérogatives de Marie : sa puissance sur le cœur de son Fils, et sa miséricorde d'Immaculée pour les pécheurs.

Quant à son état spirituel, la voyante écrivit :

Je souffrais beaucoup, non seulement de corps mais aussi d'esprit... Je ne pouvais me résigner à mourir... Pourtant à toute heure, je disais : Mon Dieu, que votre volonté soit faite. Mais aussitôt, la mort apparaissait à mes yeux et mon cœur désavouait ce que mes lèvres venaient de dire [...] Je ne pouvais plus prier, mon sacrifice était fait... La sainte Vierge intercédait pour moi.

Les cinq premières apparitions eurent lieu chaque nuit dans la chambre d'Estelle, du lundi 14 au vendredi 18 février 1876. Estelle fut guérie dans la nuit du

vendredi au samedi. La Vierge Marie lui apparut encore la nuit les 1^{er}, 2 et 3 juillet. Les sept dernières apparitions survinrent de jour et s'échelonnèrent entre le 9 septembre et le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Au nombre total de quinze comme les mystères du rosaire, elles comportent de nombreux détails riches de signification mais dont l'analyse nous éloignerait de notre sujet ¹.

La première apparition se produisit alors qu'Estelle se résignait sincèrement à la volonté divine. D'abord le diable lui apparut sous une forme humaine, horrible, grimaçante et menaçante, secouant le lit et le rideau. Mais aussitôt la sainte Vierge se montra et le fit reculer, disant sèchement : « *Que fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon Fils ?* » (Depuis longtemps, Estelle était enfant de Marie et portait ses couleurs). Le diable disparut aussitôt pour ne plus reparaitre qu'au début des quatre apparitions suivantes, après lesquelles il fut définitivement chassé.

La Vierge dit alors :

Courage ! Prends patience : mon Fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon Fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire.

La prédiction : « *Samedi, tu seras morte ou guérie* » est difficilement compréhensible. On conçoit que la Vierge lui ait annoncé sa prochaine guérison. Mais avertir que la mort est également possible rendait inutile l'apparition en cours car il n'y aurait pas eu de miracle et personne n'aurait connu le fait de Pellevoisin. Par contre cette prédiction insolite devient significative à la lumière des paroles de Notre-Dame lors de sa 9^e apparition :

Tu as bien le caractère du Français, il veut tout savoir avant d'apprendre et tout comprendre avant de savoir.

Estelle, c'est l'image de la France qui se meurt faute de docilité, de calme et de réflexion sur son destin et ses devoirs ; la France qui, par légèreté, précipitation et présomption, ne se laisse plus guider par la Providence.

1 — Sources : Texte ronéotypé de la conférence de l'abbé Pierre SOULLIER donnée à Paris le 31 janvier 1976. On trouvera le récit des apparitions écrit par Estelle Faguette à la demande de son curé, en annexe de l'ouvrage du Père Marie-Reginald VERNET, O.P., *La Vierge à Pellevoisin*, Téqui, 1980. Noter que cet ouvrage applique aux faits une « herméneutique originale », expression de Jean GUITTON dans sa préface. A ce jour, les apparitions de Pellevoisin ne sont pas encore reconnues, ce qui ne signifie pas qu'elles soient désapprouvées ou condamnées. Les pèlerinages furent autorisés dès 1877. Le 12 décembre 1876, l'archevêque de Bourges reconnut le scapulaire du Sacré-Cœur demandé par Notre-Dame à Estelle. Celle-ci fut reçue en audience par Léon XIII le 30 janvier 1900 et trois mois plus tard, à la demande du pape, la congrégation des Rites autorisa pour l'Église entière, le scapulaire du Sacré-Cœur tel que la Vierge le portait à Pellevoisin. Le 17 octobre 1915, Benoît XV déclara : « Je crois que les origines sont bonnes et l'on peut dire que Pellevoisin est un lieu spécialement choisi par la sainte Vierge pour y répandre ses grâces. »

« *Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire.* » Estelle proteste de ce qu'elle n'est pas grand-chose et qu'elle ne sait quoi faire, mais la Vierge lui présente une plaque de marbre blanc en laquelle Estelle reconnaît un ex-voto encore vierge de toute inscription. Elle aura donc à témoigner de sa reconnaissance et elle promet de faire ce qui dépendra d'elle pour la gloire de Marie qui, avant de partir, lui dit encore : « Courage ! mais *je veux que tu tiennes ta promesse.* »

Lors de la deuxième apparition, Notre-Dame lui dit : « Mon Fils s'est laissé attendre ; il te laisse la vie ; tu seras guérie samedi. » De fait, après la cinquième apparition, le samedi matin, Estelle souffre encore horriblement, mais elle offre toutes ses souffrances au Bon Dieu puis, après un moment, elle prend conscience qu'elle est guérie à l'exception du bras droit toujours paralysé. Après qu'elle ait reçu la sainte communion, son bras paralysé retrouve sa mobilité et lui permet de faire un grand signe de croix. La guérison prédite par la Vierge est complète et instantanée ; plusieurs personnes confidentes des premières apparitions et de la promesse de guérison se tenaient agenouillées dans la chambre et en furent témoins ¹.

Les enseignements de la Vierge Marie à Pellevoisin

1. — Marie se montre toute-puissante sur les démons qui sont, disait Notre-Dame à La Salette, « détachés de l'enfer » ; elle les met en fuite lorsque nous portons sa livrée, c'est-à-dire lorsque nous lui sommes consacrés. « *Je mettrai la haine entre toi et la Femme... elle t'écrasera la tête et toi tu la mordras au talon* ². »

Cette particularité des premières apparitions de Pellevoisin est à rapprocher de la vision que le père Louis Cestac eut le 13 janvier 1864.

Voyant comme dans un rayon de clarté divine, les démons répandus sur la terre et y causant des ravages inexprimables, il eut en même temps une vision de la très sainte Vierge. Elle lui dit qu'en effet, les démons étaient déchainés dans le monde, et que l'heure était venue de la prier comme reine des anges et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer. « Ma Mère, dit le prêtre, vous qui êtes si bonne, ne pourriez-vous pas les envoyer sans qu'on vous le demande ? — Non, répondit la sainte Vierge, la prière est une condition posée par Dieu même pour l'obtention des grâces. — Eh bien, ma Mère, voudriez-vous m'enseigner vous-même comment il faut vous prier ? Et il reçut de la Vierge la célèbre prière « *Auguste Reine des cieux* ³ ».

¹ — La guérison d'Estelle Faguet a été constatée soudaine, totale et durable, et canoniquement reconnue comme miraculeuse en 1983 par l'archevêque de Bourges. (Yves CHIRON, *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Perrin-Mame 1995, p. 231).]

² — Gn 3, 15.

³ — Le père Cestac († 1868) était le fondateur de la congrégation des servantes de Marie. Cette prière fut indulgenciée par saint Pie X le 8 juillet 1908. La voici : « *Auguste reine*

2. — Marie est venue pour la conversion de la France et des pécheurs que nous sommes alors que nous nous illusionnons sur nous-mêmes : « *Maintenant regardons le passé* » dit-elle à Estelle tandis que son visage s'attriste. Elle lui rappelle toutes « ses fautes anciennes qu'elle croyait légères, et elle lui en fait de graves reproches bien mérités ». (2^e apparition). Plus tard, la Vierge dira : « *Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs. [...] Par moi, il [mon Fils] touche les cœurs les plus endurcis.* » (7^e apparition). C'est le même message qu'au Laus, à Lourdes, et plus tard à Fatima : l'Immaculée demande « la pénitence pour la conversion des pécheurs. »

3. — Marie, Mère de miséricorde, est toute-puissante sur le cœur de son Fils Jésus-Christ. Elle nous le révèle dans cette admirable progression :

- + « *Mon Fils va se laisser toucher...* » [1^{ère} apparition, même annonce qu'à Pontmain.]
- + Mais : « *Tu souffriras encore cinq jours en l'honneur des cinq plaies de mon Fils* » ; [nous devons nous conformer au Christ dans sa Passion, l'imiter dans son sacrifice rédempteur].
- + « *Mon fils s'est laissé attendrir ; il te laisse la vie : tu seras guérie samedi* » [2^e apparition].
- + « *Je suis toute miséricordieuse [...] Je suis maîtresse de mon Fils* » [3^e apparition].
- + Elle promet la guérison et propose le texte de l'ex-voto : « *J'ai invoqué Marie au plus fort de ma misère. Elle m'a obtenu de son Fils ma guérison entière.* » *Entière, c'est-à-dire du corps et de l'âme* [5^e apparition].
- + « *Ta guérison est une des plus grandes preuves de ma puissance* [7^e apparition].

4. — Marie est médiatrice des grâces : comme à la rue du Bac, elle montre la pluie de grâces qui tombe de ses mains en gouttelettes éblouissantes. Mais elles viennent de son Fils car « *son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes* » [7^e apparition]. « *Depuis longtemps, les trésors de mon Fils sont ouverts.* » Sur le scapulaire qu'elle porte, elle fait apparaître ce cœur rouge et enflammé d'amour, surmonté d'une croix, entouré d'épines et percé par la lance, comme montré rue du Bac pour la Médaille miraculeuse. « *J'aime cette dévotion* » dit-elle. C'est manifestement celle du Sacré-Cœur, demandée à Paray-le-Monial

des cieux, souveraine maîtresse des anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. Qui est comme Dieu ? Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez les saints anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi. Saints anges et archanges défendez-nous, gardez-nous. »

et incomplètement satisfaite. Porter le scapulaire (vêtement) du Sacré-Cœur, c'est se revêtir du Christ vivant (Ga 3, 27) c'est nous laisser imprégner de lui au point que ce ne soit plus nous qui vivions, mais lui le Christ qui vit et agit en nous (Ga 2, 20 et Ph 1, 21) ; c'est bien ce qui se passe en Marie qui participe à la rédemption par sa maternité, son offrande au pied de la croix et sa sollicitude pour les pécheurs.)

5. — Elle demande la patience dans la souffrance et en rappelle le sens : « *Courage, prends patience... En te rendant la vie, ne crois pas qu'il t'exempte de souffrances ; non, tu souffriras... C'est ce qui fait le mérite de la vie. Si mon fils s'est laissé toucher, c'est par ta grande résignation et ta patience.* » [2^e apparition].

6. — « *Ne perds pas les grâces qui te sont données* » [3^e apparition]. Pour cela, Marie recommande le calme (demandé à trois reprises), la confiance, la docilité dont le manque nous prive des secours qu'elle nous propose : « *Je voudrais que tu sois encore plus calme* » [8^e apparition]. « *Tu t'es privée de ma visite du 15 août. Tu n'avais pas assez de calme. [...] Hier encore je serais venue ; tu en as été privée. J'attendais de toi cet acte de soumission et d'obéissance.* » [9^e apparition]. Ce sont l'agitation, les inimitiés, discordes, jalousies, emportements, impatiences, qui révèlent le gouvernement de la chair auquel nous-mêmes et la France nous nous soumettons en laissant notre foi s'attédir. Au contraire, la docilité à l'Esprit produit calme, paix intérieure, charité, affabilité, douceur, patience... (Ga 5, 19-23) mais cela demande notre participation active. « *Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme. Ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais aussi pour l'Église et pour la France* » [11^e apparition].

7. — « *Tu as bien le caractère du Français, il veut tout savoir avant d'apprendre, et tout comprendre avant de savoir* » [9^e apparition]. « *Dans l'Église, il n'y a pas ce calme que je désire. Il y a quelque chose. Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi.* » [11^e apparition, le 15 septembre]. Estelle devine quelque discorde, peut-être entre libéraux et ultramontains. Mais ne serait-ce pas plus généralement l'excitation, la présomption et le culte de l'action, ce naturalisme, si contraire à l'abandon confiant au gouvernement divin ? La suite des événements politiques que nous avons évoqués semble le montrer.

8. — « *Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! je ne peux plus retenir mon Fils* ». En disant cela, la Vierge parut émue et ajouta : « *La France souffrira.* » C'est le même douloureux constat qu'à La Salette. Estelle moribonde est bien l'image de la France sur le point de mourir de l'infestation de son corps politique par les ennemis du roi, de l'Église et de la vraie religion. Alors que l'Assemblée nationale de 1871 était majoritairement catholique et monarchiste (d'où le vote du

Vœu national), les catholiques de 1876 eurent le malheur de se diviser en légitimistes contre orléanistes, et en libéraux contre ultramontains. Par Estelle, Marie dit à la France : « *Samedi, tu seras morte ou guérie* » [1^{ère} apparition]. Cela signifie d'abord que Dieu n'a pas encore prononcé son jugement qui dépendra du comportement de la France qui, elle aussi, doit « regarder le passé » [2^e apparition] et y reconnaître ses « fautes anciennes qu'elle croyait légères » (*ibid.*). Malgré le *Vœu national*, elle ne tira pas toutes les leçons du passé, et l'agitation politique et le manque de réflexion lui firent perdre le fruit des grâces qui lui avaient été accordées. Hélas, les catholiques restèrent divisés. Les Grévy, Ferry, Bert, Gambetta, etc., purent alors, avec l'appui des libéraux aveugles, promulguer leurs lois scélérates qui, inspirées par la haine de l'Église, aboutirent à la persécution : expulsion des congrégations religieuses (1880), mainmise sur l'enseignement laïcisé (1881) et finalement, séparation de l'Église et de l'État (1905) qui niant implicitement le droit de Notre-Seigneur Jésus-Christ à régner, officialisa l'apostasie de la France ¹.

9. — Enfin, la Vierge Marie nous dit : « *Patience, mon Fils va se laisser toucher... Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire.* » Cette dernière demande est importante puisqu'elle est répétée huit fois lors des quinze apparitions. Si par grâce divine, Estelle recouvre la santé, c'est pour qu'elle accomplisse sa promesse : qu'elle publie, qu'elle fasse connaître par l'écrit et la parole la gloire de Marie.

On comprend donc l'aveu d'impuissance qu'Estelle : « *Comment faire ? Moi je ne suis pas grand-chose. Je ne sais pas ce que je pourrais faire.* » Marie lui a répondu en lui promettant son aide et en lui montrant un ex-voto encore vierge et une pile de papier blanc : tout ce qu'il faudra pour témoigner de la miséricorde de la Mère de Dieu et de sa puissance sur le Cœur de son Fils. Ensuite, juste avant de la guérir, elle lui rappelle ses promesses en lui montrant son ex-voto qui, cette fois, manifeste sa reconnaissance :

| |
|---|
| <p style="text-align: center;">J'AI INVOQUÉ MARIE AU PLUS FORT DE MA MISÈRE. ELLE M'A OBTENU DE SON FILS MA GUÉRISON ENTIÈRE.</p> |
|---|

La gloire de Marie dépendrait-elle donc de l'expression publique de notre gratitude ? Certes non, car cette gloire est déjà bien réelle et complète depuis son assomption. D'ailleurs, si elle visite Estelle le 3 juillet 1876 et lui dit : « *Je suis venue pour terminer la fête* », c'est parce qu'à Lourdes on vient de couronner sa

¹ — L'apostasie de la France sera scellée par la nouvelle Constitution de 1946 (IV^e République) affirmant la laïcité de l'État (approbation populaire par le référendum du 13 octobre 1946), votée par l'Assemblée constituante où les Démocrates-chrétiens du M.R.P. unissent leurs voix aux socialo-communistes. La nouvelle constitution fut promulguée le dimanche 27 octobre 1946, fête du Christ-Roi ! Le choix cynique de ce jour vaut signature. La laïcité de la République fut à nouveau affirmée par la constitution de 1958, également votée par une majorité catholique et approuvée par référendum, ce qui associa le peuple à l'apostasie officielle.

statue, celle de l'immaculée conception. Ce qu'elle veut, c'est que l'on éprouve son efficacité de *refuge des pécheurs*, de *consolatrice des affligés*, de *secours des chrétiens*, et que non seulement les pécheurs connaissent par les faits sa miséricorde maternelle et sa puissance de médiatrice, mais qu'ils y recourent spontanément dans toutes leurs nécessités, comme un enfant recourt d'instinct à sa mère au point que s'inscrit ineffaçablement dans sa mémoire la certitude qu'elle l'a toujours secouru. Ce qu'elle veut, c'est que se répande dans le monde entier sa réputation de Mère miséricordieuse et toute-puissante, ce qui constituera la « *dévotion à son Cœur Immaculé* » plus tard demandée à Fatima. Cela implique donc que nous qui avons tant reçu par elle, nous le fassions savoir ; elle nous en fait un devoir filial. Comme Estelle, nous nous jugeons « pas grand-chose », ne sachant pas ce que nous pourrions faire. A cela, la Mère de Dieu répond : « *Courage ! Fais tous tes efforts. Sois-moi fidèle, je t'aiderai.* »

Fatima (1917), l'ultime secours

Les caractéristiques particulières des apparitions de Fatima confèrent au *message global* qui y fut délivré une importance singulière dans l'économie du salut des hommes. Il nous paraît contenir pour ce temps de « *désorientation diabolique* », le développement parfait de toutes les apparitions mariales que nous avons examinées dans cette étude. En conséquence, il nous semble que tous les catholiques devraient se sentir moralement obligés d'étudier avec piété et humilité les faits et messages de Fatima parce qu'ils nous sont donnés par notre mère.

Les messages et demandes de Fatima sont courts, clairs et univoques. Leur contenu est homogène et progressif ; il répond aux nécessités du temps actuel. Qu'il soit question de la consécration de la Russie, de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, ou du chapelet, tout ne tend qu'à une seule fin : le salut des âmes, salut fortement compromis par l'apostasie croissante actuelle et par la crise multiforme qui bouleverse le monde et qui est en partie causée par les « *erreurs de la Russie* », erreurs aujourd'hui si bien assimilées par nos pays autrefois catholiques qu'ils ne les discernent plus. Dans cette situation, Notre-Dame se présente comme étant l'ultime secours ; avec une insistance toute pédagogique, elle nous enseigne les moyens pour utiliser ce recours : la récitation quotidienne du chapelet, la consécration et la dévotion réparatrice à son Cœur Immaculé, dévotion qui inclut l'Eucharistie. Enfin, le caractère apocalyptique des "secrets" est atténué par la promesse inconditionnelle de la victoire finale du Cœur Immaculé de Marie, tandis que l'ouverture du "troisième secret" était différée jusqu'en 1960 afin qu'il soit mieux compris.

Ces apparitions précédées et accompagnées de nombreux "signes" surnaturels, finirent en apothéose le 13 octobre par la grandiose « *danse du soleil* »,

sceau divin qui confirma le caractère surnaturel des messages. Ce miracle « *que tous pourront voir pour croire* » fut annoncé trois mois à l'avance et observé pendant une dizaine de minutes par une foule estimée à quelque soixante-dix mille personnes. Il est sans précédent équivalent dans l'histoire de l'humanité. Seuls miracles analogues : l'arrêt du soleil dans sa course, à la prière de Josué (Jos 10, 12-13) et le miracle demandé par Isaïe (II Rois 20, 8-11.)

Fatima ouvre une ère nouvelle : celle du Cœur Immaculé de Marie, et c'est Marie elle-même qui s'en est faite l'initiatrice. [...] Le message de Fatima peut se résumer en ces termes : c'est la manifestation du Cœur Immaculé de Marie au monde actuel pour le sauver. Il tient en peu de paroles, mais sa signification est immense. Le cœur de Marie est le résumé et l'explication de toute la vie intérieure de celle que l'archange, ambassadeur du Très-Haut, a appelée lui-même *Pleine de grâce*¹.

Par cette volonté divine que nous transmet la Vierge Marie à Fatima les 13 juin et 13 juillet 1917, le Saint-Esprit veut donc le développement de notre dévotion à la Vierge dans le sens d'un accroissement de notre confiance en la puissance de sa médiation résultant du *principe* de son immaculée conception : sa maternité divine ; celle-ci fut clairement rappelée à Pontmain et à Pellevoisin, et manifestée par son apparition du 10 décembre 1925 à Pontevedra où Marie Mère de Dieu se montra la main posée sur l'épaule de Jésus, son Enfant.

Conclusion

Les larmes de Marie et notre gratitude

Les particularités de buts et de moyens que nous avons observées dans ces quelques apparitions mariales éclairent remarquablement l'économie du salut des hommes. Il est de bon sens que si ce salut était facile et quasiment automatique, Dieu n'aurait pas mis en œuvre de tels moyens ni lancé sa propre Mère dans cette bataille décisive contre le démon. Mais l'enjeu, ce sont nos âmes, rachetées à grand prix comme le rappelle l'Apôtre (I Co 6, 20). A propos du Linceul de Turin, nous avons déjà constaté cette même démarche de la miséricorde divine : le Bon Pasteur cherche la centième brebis, celle qui est perdue et, pour la retrouver, il déploie un zèle et des moyens qu'humainement, nous jugeons insensés. Le Psalmiste même s'en étonne : « *Qu'est-ce que l'homme pour que vous en preniez tant de soin ?* » (Ps 143, 3). Ce comportement divin n'a qu'une seule explication : l'amour. Dieu est Amour, c'est son essence. C'est pourquoi, entre autres manifestations de cet amour infini, il nous a donné comme mère, refuge, secours et médiatrice, sa propre mère que nous ne pouvons appeler au-

¹ — Mgr Manuel Gonçalves CEREJEIRA, Cardinal patriarche de Lisbonne, à la clôture du Congrès marial de Madrid le 30 mai 1948, cité in *Fatima et le Cœur de Marie*, par Antonio-Maria MARTINS, S.J., Paris, Téqui 2001, p. 9.

trement que *regina mater misericordiæ, reine et mère de Miséricorde*, et dont le cœur est si tendre que notre indifférence et notre ingratitude la font pleurer. Si le privilège de l'immaculée conception l'a bien préservée des conséquences du péché originel – la concupiscence et l'inclination à l'erreur –, en Marie, la douleur et la mort furent des conséquences de sa nature humaine. Dès lors, le privilège de l'immaculée conception, loin de la soustraire à la douleur, augmenta en elle la capacité de souffrir du plus grand des maux, le péché, dans la mesure de son amour pour Dieu que le péché offense, et de l'amour pour son Fils que le péché crucifie ¹.

Des enfants la virent pleurer à La Salette (1846), et ses statues pleurèrent d'authentiques larmes humaines à Bordeaux (1907), à Syracuse (Sicile, 1953) et en bien d'autres lieux où l'examen scientifique fit défaut. Pourquoi ces pleurs ? Pie XII répond :

Sans doute, Marie est-elle au ciel, éternellement heureuse et ne souffre-t-elle ni douleur ni chagrin, mais elle ne s'y trouve pas insensible ; au contraire, elle nourrit toujours amour et pitié pour le malheureux genre humain auquel elle fut donnée comme Mère lorsque, douloureuse et en pleurs, elle se tenait au pied de la Croix de Jésus. Les hommes comprendront-ils le langage mystérieux de ces larmes ² ?

Les larmes de Marie signifient *avertissement* et *appel de consolation*. Comment Marie ne serait-elle pas navrée de voir que nous laissons se perdre les grâces qu'elle voulait nous donner, ou que nous ne les recevons qu'avec indifférence. En remerciement des grâces qu'elle nous obtient, elle demande à chacun de nous : « *Je veux que tu publies ma gloire.* » C'est dire : « Fais connaître ma miséricordieuse puissance afin que l'on vienne à moi avec une confiance qui me consolera de tant d'ingrattitudes. » Elle désire donc nous associer à ses actions en vue de sauver les pauvres pécheurs qui sont notre prochain.

Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.



¹ — R. GARRIGOU-LAGRANGE, O.P., *ibid.*, p. 50.

² — Radiomessage au congrès marial de Sicile, 17 octobre 1954, cité dans *La Vierge en pleurs de Bordeaux*, Résiac 1984, p. 93.